



## Vers un sport toujours plus artificiel

Nées en plein air, les activités sportives ont intégré des salles couvertes pour s'affranchir des aléas climatiques et permettre une pratique régulière, notamment en milieu urbain. Après l'escalade, cette artificialisation touche d'autres sports de nature comme le kayak ou le surf. Avec le risque d'une perte de sens.

DÉMOCRATISATION OU DÉNATURATION ?

# Le sport mis sous cloche

**L'escalade devient une discipline d'intérieur et les surfeurs domptent des vagues mécaniques. Faut-il se féliciter de la démocratisation des pratiques ou s'inquiéter de les voir ainsi « dénaturées » ?**

**L'**escalade c'est l'ivresse des cimes, le jeu avec les aspérités du rocher, l'harmonie avec l'élément naturel. Dans l'imaginaire tout au moins, car depuis plusieurs années l'activité a massivement investi les salles, via les gymnases municipaux ou des structures privées comme Altissimo ou Bloc Session. Loin des falaises et des sommets enneigés.

« Il ne faut pas se méprendre : s'affranchir des aléas climatiques n'est pas la finalité de l'escalade indoor, qui a d'abord été pen-

sée pour progresser techniquement, près de chez soi, par la répétition de mouvement, au bénéfice d'une pratique extérieure. Cette pratique est née de la frustration de communautés de grimpeurs urbains de ne pouvoir se préparer pour la saison d'été », explique Vincent Bouchet, conseiller technique national (CTN) de l'Ufolep en région Nouvelle-Aquitaine.

Pour le CTN Ufolep, en charge des sports de nature, la salle a ensuite contribué à démocratiser le bloc en France et « les

deux pratiques, intérieure et extérieure, se nourrissent et se complètent ». L'indoor n'en est pas moins devenu le moteur financier et marketing de l'activité. Il est aussi une forme de réponse aux difficultés de gestion des sites naturels, au regard des questions de responsabilité et d'assurance. Son développement épouse enfin la logique de haut de la Fédération française de montagne et d'escalade (FFME). Depuis 1991, l'escalade organise tous les deux ans ses championnats de monde dans ses trois disciplines (difficulté, bloc et vitesse), et elle sera au programme des Jeux olympiques de Tokyo en 2020.

## « CELA RESTE LE MÊME SPORT »

Les clubs jouent souvent sur les deux tableaux, à l'image de l'association Ufolep Nouvelle Renaissance Lyonnaise, qui propose l'activité depuis une dizaine d'années. Pour la cinquantaine d'adhérents, la pratique hebdomadaire en gymnase va de pair avec une dizaine de sorties par an. « Cela reste le même sport, avec un risque accentué en extérieur, lié notamment à la hauteur, estime Raphaëlle Bouchardon, animatrice et secrétaire de la NRL. Dehors, il n'y a pas non plus de prises définies. Cela exige des repérages, une vigilance accrue et le port du casque. Et, en cas de mauvais temps, seuls les grimpeurs possédant une bonne technique oseront se lancer. »

Les grimpeurs de la Nouvelle Renaissance Lyonnaise utilisent également deux salles du groupe Climb Up, surtout lorsque les gymnases municipaux sont fermés pour les vacances. « Nous y allons généralement à une dizaine. C'est un bon complément, et je ne vois pas ces salles privées comme une

## ÉCUREUILS DES MURS ET DES ROCHERS

Comment grimper quand on vit loin des montagnes ? C'est le dilemme des Écureuils de Péronne (Somme), club Ufolep où l'on pratique à la fois l'escalade, le badminton et le tir à l'arc. « Nous disposons d'un mur indoor, d'une salle de blocs et d'un mur extérieur. Mais il n'existe pas de site

naturel à proximité, à l'exception de carrières aménagées un peu trop "artificielles" » résume son président, Jean-Luc Valentin. Aussi, deux week-ends par an, la centaine d'adhérents (dont 80 % de jeunes) migre vers les rochers de Fontainebleau : « Les enfants vivent ces moments en pleine nature comme une véritable aventure. Mais cela exige une sensibilisation supplémentaire à la sécurité. On leur répète qu'il faut avoir tous ses sens en éveil, se parler encore plus que d'habitude, anticiper et ne jamais mettre le groupe en danger. »

Pour Jean-Luc Valentin, un grimpeur peut être tout à fait heureux avec sa seule pratique indoor. « Même si, pour moi, on perd alors l'une des dimensions de ce sport. Il y a des sensations qu'on ne retrouve que dans la nature, seul avec soi-même. » ● B.B.



Écureuils de Péronne



Vesubia Mountain Park



Canyoning d'intérieur au « Mountain Park » UCPA de Saint-Martin-de-Vésubie.

concurrence pour une association comme la nôtre. Ceux qui les fréquentent exclusivement ont des attentes différentes. Et si de nouveaux grimpeurs s'y forment, pourquoi pas ? Même si, en extérieur, on rencontre parfois chez ce type d'usager des pratiques à risque qui nous font hurler », reconnaît Raphaëlle Bouchardon.

## LA MONTAGNE À LA VILLE

D'autres sports de nature ont suivi la même pente que l'escalade. Si, en station, on skie depuis longtemps sur de la neige de culture, on glisse aussi sur la neige artificielle des complexes indoor d'Amnéville (près de Metz) et de Comines (près de Lille), tandis qu'un gigantesque ski-Dôme de 22 000 m<sup>2</sup> est en projet à Élancourt (Yvelines).

En France, à la différence du Canada par exemple, depuis toujours les patinoires sont couvertes, et les structures montées l'hiver, en plein air, avec un revêtement synthétique, n'ont rien d'une offense à la nature. En revanche, le canoë-kayak n'abandonne-t-il pas un peu de lui-même lorsqu'il

est pratiqué sur des cours d'eau artificiels, comme c'est notamment la règle pour les grandes compétitions ?

Des équipements comme le Parc Aquasports de Pau proposent aussi des activités de nature (kayak, rafting, stand-up paddle, nage en eau vive, bouée) dans un cadre totalement créé par l'homme. Avec un avantage évident : on peut augmenter ou réduire le débit et le niveau d'eau comme on actionne un robinet.

Au-delà de sa dimension « mercantile », cette tendance répond à une urbanisation croissante. « Aujourd'hui, 80% de la population habite sur 20% du territoire, principalement en ville. Or cela se conjugue avec une appétence pour les sports de nature, et des vellétés retrouvées de pratique sportive », analyse Francis Gaillard, responsable du Pôle ressources national sports de nature. Le pôle s'efforce ainsi de favoriser les pratiques urbaines, notamment celle de l'escalade. « La clé reste l'accès à un site de pratique, même "artificiel". Il y a quelques années, on a construit des sites en milieu

rural : il s'agit désormais de faire la même chose en milieu urbain. Certains parleront peut-être de dénaturation de la discipline originelle, d'un sport "mis sous cloche". Mais, pour nous, l'enjeu est d'avoir une population en meilleure santé, plus agile, et sensible à la biodiversité. »

Ces évolutions sont à mettre en parallèle avec le dérèglement climatique et ses conséquences, que les pratiquants de sport de nature sont les premiers à observer. Outre la raréfaction de la neige, le débit réduit des rivières pourrait ne plus permettre la pratique du kayak ou du rafting à moyen terme. Pour l'escalade, c'est moins le recul des glaciers que le risque accru d'avalanches et de chutes de rochers ou de séracs qui pose problème. Et, chez nos voisins néerlandais, l'Elfstedentocht, la grande course de patin à glace sur les canaux gelés, n'est plus organisée depuis 1997 pour cause d'hivers trop doux.

Même le surf, emblème de liberté et sport iconique de la contre-culture, se pratique désormais en bassin artificiel. En sep-

► tembre, une compétition professionnelle s'est déroulée en plein désert californien sur les installations imaginées par Kelly Slater, icône de la discipline: 700 mètres de long pour 150 de large et 60 millions de litres d'eau... «*Cet endroit est une super plate-forme pour s'entraîner ou organiser des exhibitions, estimait la surfeuse française Johanne Defay dans L'Équipe. Mais le surf c'est la lecture de l'océan, trouver les bonnes vagues, la tactique contre son adversaire dans l'eau. Dans une piscine, c'est un peu une autre discipline.*»

### VAGUES À LA DEMANDE

Parmi les nombreuses technologies sur le marché, la société espagnole Wavegardien construit des structures qui génèrent jusqu'à 1 000 vagues à l'heure et permettent à 140 personnes de surfer simultanément. À ce jour, trois fonctionnent et une vingtaine sont en construction, ou en projet. Et, en France, à Lacanau et Hossegor (Landes), deux projets sont en lice pour accueillir les épreuves de surf de Paris 2024.

Qu'en penser? Pour certains, les vagues artificielles permettent de répondre à une demande grandissante. Elles facilitent l'apprentissage, alors même que les stations balnéaires doivent faire face à une surfréquentation des spots, à la présence de requins et à des conflits d'usage. D'autres estiment en revanche que ces lieux, sortes d'Aquaboulevard bis, dénaturent la relation du surfeur à la vague.

«*Nous allons vivre une révolution qui symbolise le conflit entre l'ancien et le nouveau monde, prédit Vincent Bouchet. Ce développement fera hurler les puristes ou les sur-*



Vagues mécaniques au Brésil.



Rivière artificielle dans la Loire.

*feurs old school, qui savent lire la vague et analyser leur environnement au regard des conditions de sécurité. Mais les jeunes vont*

*pouvoir prendre plein de vagues successives, et progresser plus vite. Cela répond aussi aux enjeux du haut niveau et aux attentes du secteur marchand et des médias.»*

## DEMAIN, TOUS À L'ABRI DE LA POLLUTION ?

La qualité de l'air interdira-t-elle bientôt toute pratique sportive urbaine en extérieur? La question se pose avec d'autant plus d'acuité que le sport est supposé rimer avec bonne santé. «*Vers 1880, on allait s'entraîner dehors pour s'oxygéner: c'était tout le sens du sport pour Pierre de Coubertin, relève le philosophe Raphaël Verchère. Aujourd'hui, quand des cyclistes portent un masque antipollution, ils le font pour se couper de leur environnement naturel. Idem pour ce que j'appelle le "footing aux particules fines". À Lyon, où j'habite, le Parc de la Tête d'Or, très fréquenté par les coureurs, jouxte l'une des artères les plus polluées de la ville. Le rapport à la santé est donc ambigu.*» À notre époque si paradoxale, les salles de fitness affichent complet mais l'engouement pour le running n'a jamais été aussi fort, avec 12 millions de pratiquants réguliers: en ville, ils tentent de trouver leur place au milieu de pots d'échappements. Courageux, ou inconscients? ●

### SPORT DE MASSE

Finalement, cette évolution pose plus largement la question du sport de masse en milieu urbain ou péri-urbain. Les sites artificiels permettent une pratique élargie, encadrée, sécurisée et de proximité, plus accessible financièrement et géographiquement. «*C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'opposer les choses, estime Vincent Bouchet. L'activité indoor, ou pratiquée en artificialisant un sport de nature, n'est pas forcément moins intéressante d'un point de vue symbolique que la pratique originelle dont elle émane. Elle permet de découvrir, de s'initier, de se familiariser aux fondamentaux techniques pour aller progressivement vers le plein air.*» Et faire le chemin inverse des pionniers de l'indoor. ●

BAPTISTE BLANCHET



# Vésuvia Mountain Park, temple indoor des sports de montagne

Vesuvia Mountain Park



Parcours acrobatique.

« **L**a Suisse niçoise au cœur du Parc du Mercantour »: ainsi se présente le village de Saint-Martin-de-Vésuvie sur le site internet de son office de tourisme. Un site qui, depuis deux ans, présente sur sa page d'accueil le Vésuvia Mountain Park et ses multiples activités de montagne en indoor. Outre sa piscine intérieure, on y pratique l'escalade (sur des murs qui montent jusqu'à 13 mètres), le canyoning ou la spéléologie.

« La formule semble fonctionner puisque nous avons accueilli 70 000 personnes dès la première année, souligne Nathalie Clément, directrice de ce centre géré par l'UCPA.

*Notre démarche est d'initier à ces sports de nature dans un milieu que la clientèle trouve plus accessible, plus facile et plus sécurisé. Quand on part en canyoning avec un groupe, il est par exemple difficile de refuser un saut. Là, on peut. Dans un deuxième temps, ces familles, ces enfants pourront tester les mêmes activités en pleine nature. »*

## DES GUIDES PARTAGÉS

Des membres de la Compagnie des Guides du Mercantour viennent encadrer ces pratiquants, mais d'autres s'y refusent. « Je peux parfaitement comprendre les réticences de certains puristes vis-à-vis d'une structure comme la nôtre. Mais nous ne

*nous situons pas dans une opposition aux activités de pleine nature, ne serait-ce que parce que nous sommes installés au pied des montagnes. Ce qui nous permet aussi de dire à nos clients: » Sortez! Allez profiter de ces paysages superbes!» Sur une semaine de vacances, on a le temps de profiter à la fois des avantages de notre structure et des attraits de la pleine nature. »*

Le parc propose d'ailleurs depuis peu des forfaits mêlant cours à l'intérieur et sorties en montagne. Et Nathalie Clément se félicite que des grimpeurs chevronnés s'aventurent sur les parois du Vesuvian Mountain Park pour pratiquer tout au long de l'année, ou tout au moins les jours de pluie. ● **B.B.**

# Foot, rugby et tennis se mettent au sec

**Dans les sports collectifs, terrains synthétiques et structures couvertes se multiplient, tant pour les professionnels que les amateurs et les pratiquants loisir.**

**L**es aléas climatiques sont le grand ennemi du sport-spectacle. D'où la volonté de s'en affranchir. C'est pour quoi les stades les plus modernes possèdent de plus en plus souvent un toit rétractable, du Millenium de Cardiff au stade Pierre-Mauroy à Lille, en passant bientôt par le cours central de Roland-Garros. Un impératif pour remplir ses obligations vis-à-vis des diffuseurs. Et ce d'autant plus qu'à l'image de la Paris-La Défense Arena des rugbymen du Racing, ces structures accueillent aussi des concerts et des spectacles en tout genre, gages de rentabilité.

## PELOUSES SYNTHÉTIQUES

Cette tendance à pratiquer à l'intérieur touche aussi les pratiquants loisir. Le phénomène du football en salle en est la meilleure illustration, avec ses hangars aménagés exploités par des opérateurs privés: il y aurait 800 salles en France, pour 4 millions d'amateurs. Sur le même modèle, des centres indoor de basket (The One Ball, Hoops Factory) voient aussi le jour, rompant avec la tradition des *playgrounds* à l'air libre. Qui dit foot en salle dit aussi pelouses

synthétiques, lesquelles sont également plébiscitées par les collectivités locales. Selon l'inventaire dressé par le ministère des Sports, les terrains synthétiques de «grande dimension» sont au nombre de 3000. À l'heure où les communes se serrent la ceinture, ils offrent de nombreux avantages: moins sensibles aux intempéries, ils demandent peu d'entretien quand un gazon

naturel nécessite de l'arrosage, de la tonte, des engrais, donc du matériel et du personnel. Ceci pour un temps d'utilisation au moins cinq fois supérieur. Et tant pis si les sensations des joueurs ne sont pas les mêmes, ou si la toxicité des billes de caoutchouc qui les parsèment fait débat.

En France, parmi les équipes professionnelles de football, seule l'AS Nancy Lorraine joue sur pur synthétique depuis que le FC Lorient a fait un pas en arrière en choi-



Football indoor.

sissant une pelouse hybride. Mais le rugby y passe à son tour, comme Oyonnax et le Racing Metro, au risque de davantage de blessures suite aux plaquages.

Pour les mêmes raisons de coût et d'entretien, les courts de tennis en terre battue, surface naturelle et moins traumatisante pour les articulations, ne représentent plus que 14% des terrains en France. Et qui se rappelle que, jusqu'au début des années 1960, le handball se jouait à 11, et sur pelouse? ● B.B.

## LES TOITS CHANGENT L'ESPRIT DU JEU

Que se passera-t-il en 2020 à Roland-Garros, lorsque le court central sera doté d'un toit rétractable, imitant en cela les trois autres tournois du Grand Chelem? Car le fait de pouvoir couvrir le terrain principal nuit à l'équité entre les champions et les anonymes du circuit. En cas de pluie,



les premiers, programmés sur ces grands courts, poursuivent leur parcours sans problème, tandis que les autres, qui doivent disputer leurs premiers tours sur les courts annexes, sont contraints d'attendre plusieurs jours puis de jouer plusieurs matchs dans un laps de temps très court.

Lors de l'Open d'Australie et de l'US Open 2018, l'utilisation du toit en raison de la chaleur a également fait polémique. D'abord parce que ce changement de conditions favorisait le

jeu de certains joueurs. Et surtout parce qu'il les préservait sur le plan physique, quand les seconds couteaux suaient par 40 degrés à l'ombre.

À Roland-Garros, le toit permettra d'organiser des sessions de nuit dès 2021. Avec, là encore, des conditions de jeu totale-

ment différentes. Le Millenium Stadium de Cardiff, où évolue l'équipe galloise de rugby, déploie lui aussi son toit en cas de météo défavorable. Or protéger les joueurs de la pluie et des grands coups de vent, c'est favoriser le jeu à la main plutôt que le jeu au pied, plus adapté à un ballon glissant. Dans ce «rugby tupperware», sans boue qui ne colle plus aux crampons, les éléments naturels ne nourrissent plus la dramaturgie des matches... ● B.B.



# Le sport, artificiel par nature ?



**Agrégé et docteur en philosophie, professeur au lycée Charlie-Chaplin de Décines et enseignant vacataire à l'UFR Staps de l'Université Claude Bernard-Lyon 1, Raphaël Verchère analyse les liens ambigus entre sport et nature.**

**DR** Raphaël Verchère analyse les liens ambigus entre sport et nature.

## Dès les origines, le sport ne possède-t-il pas une dimension « artificielle » ?

Si l'on regarde la définition « d'artificiel », il s'agit de quelque chose qui s'oppose à la nature, créé par l'homme. Or, dans la définition qu'il donne du sport, Pierre de Coubertin insiste sur le fait qu'il n'est pas naturel. Les animaux ont des jeux, mais pas codifiés comme les sports. Par la suite, le sociologue Roger Caillois va établir une classification des jeux dans laquelle il distingue les jeux sans règles dans un esprit enfantin, de ceux avec règles, avec le plaisir et la subtilité qui en découlent. On se situe déjà dans une forme d'artificialisation, l'ordre des sports étant créé artificiellement par l'homme. Mais Coubertin définit aussi le sport comme quelque chose qui doit s'accomplir en plein-air, en opposition à la gymnastique et à l'éducation physique, pratiquées dans les gymnases : l'homme va devoir montrer qu'il est capable de triompher des éléments. À l'image du projet de Descartes, il doit devenir « maître et possesseur de la nature ». On cherche aussi un contact avec la nature pour ses vertus hygiénistes.

### Pourtant, l'homme s'installe rapidement dans les salles...

La natation est l'un des premiers sports de nature à se replier « à l'intérieur », dans les piscines, au point que l'on conçoit parfois la natation en dehors d'elles comme une anomalie. Or, on y retrouve beaucoup moins qu'en eaux libres ce combat contre l'élément naturel évoqué par Coubertin. Dans une piscine, le rapport à l'eau est beaucoup plus abstrait, loin du rapport « cosmique » décrit par Gaston Bachelard (1). En eaux libres, on rentre dans un flux qui peut nous

submerger. De même, si l'on prend la course à pied en forêt ou sur une piste d'athlétisme, l'obstacle c'est la gravité terrestre. Sur le tapis de course d'une salle de gym, elle est là aussi plus abstraite.

### Comment regardez-vous le succès des salles de fitness ?

On les présente comme la marque d'une époque, mais dès le Second Empire des hommes allaient dans des salles, comme celle d'Hippolyte Triat, pour soulever des haltères, faire de l'exercice, avec souvent des motivations sociales (trouver des opportunités professionnelles) ou hygiéniques. Aujourd'hui, on ne peut pas couper ce développement de son aspect économique, le sport étant devenu un objet de consommation, même si la clientèle n'est pas dupe. Les analyses sociologiques nous disent des choses contradictoires : d'un côté, la sédentarisation, au bureau ou à la maison devant la télévision, implique un besoin de pratiques extérieures. Quand c'est compliqué ou impossible, on pratique en salle de sport. Ces salles seraient donc en rupture avec ce qui caractérise fondamentalement

nos sociétés. Mais d'un autre côté, en suivant par exemple Jean Baudrillard, on peut voir les salles de sport urbaines comme le summum de la société de consommation. Certaines jouent même sur le côté « naturel » en proposant un air filtré plus pur qu'à l'extérieur.

### Et l'« artificialisation » des pratiques en extérieur ?

La pratique en plein air n'échappe pas à la logique de la société de consommation, à l'instrumentation du corps et du sport, avec toutes sortes de capteurs. Les cyclistes utilisent l'application mobile Strava, qui leur permet de savoir en temps réel combien de watts ils dépensent, la distance parcourue, la vitesse mais aussi qui a le record du jour sur tel col ou telle montée. Ils participent à une sorte de jeu vidéo virtuel tout en étant dans la nature. Finalement, c'est assez proche de celui qui fait du vélo en salle avec un écran qui le place virtuellement dans la montée de l'Alpe d'Huez.

**PROPOS RECUEILLIS PAR B.B.**

(1) Notamment dans *L'eau et les rêves* (José Corti).

## VERS UN NOUVEAU RAPPORT À LA NATURE ?

Pour le sociologue Jean Corneloup, chercheur au laboratoire PACTE à Grenoble, les activités physiques de pleine nature (APPN) induisent l'idée d'« une présence corporelle dans une nature des profondeurs ». Jean Corneloup identifie trois dominantes, la première étant celle de « l'immersion » dans cette « nature des profondeurs ». La deuxième concerne le rapport entre « naturalité » et « urbanité », qui se traduit aujourd'hui par des pratiques « hyper-aménagées et aseptisées » comme « les via ferrata, les parcs sportifs indoor et les évènementiels normalisés ». Enfin, la troisième relève d'un « projet culturel » à la signification sociale et politique.

« Dans l'idée d'une transition sociétale, explique-t-il, l'engagement corporel dans les APPN traduit l'intention de repenser les liens avec la nature et de prendre soin d'elle autour de principes plus écologiques que dominateurs. L'activité sportive devient alors un cadre d'action et d'intervention pour décliner les modes d'existence à venir, en lien avec cette nature des profondeurs. Sans considération et présence de celle-ci, la vie sur terre n'est pas possible. Contre l'anthropocène (et la destruction de la biodiversité présente dans la nature des profondeurs), l'écologie corporelle par les APPN doit participer au projet scolaire des temps à venir ». ●